

3. Fraternité

Éléments d'histoire

Le terme de fraternité ne s'est imposé que tardivement dans la devise de la République. Absent de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, le mot apparaît dans le titre 1^{er} de la Constitution de 1791, au détour de l'institution des fêtes nationales destinées à « *entretenir la fraternité entre les citoyens* ». Sans la mentionner, le préambule à la Constitution de 1795, en donne une définition dans l'article 2 du chapitre concernant les devoirs : « *Tous les devoirs de l'homme et du citoyen dérivent de ces deux principes, gravés par la nature dans tous les cœurs : ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fît. Faites constamment aux autres le bien que vous voudriez en recevoir.* » Il faut attendre la révolution de 1848 pour que le mot de fraternité apparaisse dans la devise de la République, adoptée le 27 février 1848. L'introduction du terme doit à l'élan des socialistes utopiques et du romantisme chrétien qui ont marqué ce moment de notre histoire.

Fraternité et solidarité

La République, en effet, reprend là un terme (*fraternitas*) qui apparaît dans la littérature chrétienne à partir du II^e siècle. Si liberté et égalité apparaissent comme des droits fondés par la raison, la fraternité est un devoir qui fait appel, plutôt, à l'intuition, au sentiment, dans une considération personnelle, d'homme à homme. Assez vite, d'ailleurs, la République a préféré le mot de solidarité. Une solidarité, d'abord nationale, progressivement organisée par un État Providence, selon des normes positives, stipulées et contrôlées par la loi. La construction de l'Europe, puis la mondialisation, exigent que la solidarité prenne une dimension internationale. L'efficacité de la solidarité repose sur des mécanismes rigoureux, mais souvent complexes, qui peuvent faire abstraction de la relation de personne à personne, fondement de la fraternité.

Fraternité et ouverture à l'universel

Le concept de fraternité peut être porteur d'ambiguïté. La fraternité se veut ouverte. Pourtant la fraternité va souvent de pair avec la clôture, qu'il s'agisse du couvent, de la société fraternelle ou de la confrérie. Pour y entrer, il faut passer par une initiation. Ainsi la fraternité se construit-elle dans la tension entre appartenance et hospitalité. La fraternité, dans la devise de la République, dit à la fois la nécessité de créer des liens entre les citoyens pour faire vivre la nation, et la possibilité d'y accueillir des étrangers désireux de s'y intégrer. Dès l'origine, et plus encore au XXI^e siècle, la fraternité veut ouvrir à une dimension universelle. Au-delà des différences ethniques, culturelles et religieuses, il s'agit de s'ouvrir à une fraternité fondée sur une humanité partagée. Face à la philanthropie qui se caractérise par un amour abstrait de l'humanité, face à l'amitié qui désigne une relation choisie, la fraternité invite à une relation personnelle avec tous et chacun, désireuse d'accueillir, de reconnaître, d'aider et de promouvoir. La fraternité invite à étendre les relations qui se vivent entre frères de sang à la totalité de la famille humaine. Elle requiert de chaque personne la volonté de fraterniser. La fraternité repose essentiellement sur un engagement moral.

Éclairage chrétien

Il suffira d'ouvrir les premières pages de la Bible pour assister, perplexes, aux toutes symboliques relations des deux premiers « frères » de l'histoire sainte. Ce premier récit est un « acte de naissance », mais hélas aussi, dans un très court espace de huit versets, un « acte de décès » de la fraternité : « *Cain se jeta sur son frère Abel et le tua* » (Gn 4, 8).

Rien n'est moins simple en effet, qu'être frères : une origine commune, mais des individualités différentes, pour ne pas dire concurrentes, exprimant chacune un besoin vital d'exister en trouvant sa place parmi d'autres. Cela induit aussi tout un camaïeu de postures dosant de diverses manières la place que l'on occupe et la place que l'on laisse, celle que l'on réclame, ou celle que l'on se voit octroyer.

Mais la fraternité ne porte pas que l'exigence d'une simple coexistence, même si celle-ci constitue déjà une étape essentielle à franchir. Elle invite à davantage : un lien, une solidarité de destin, une préoccupation et un soin mutuels qui exposeront toujours au risque de l'unilatéral, d'une réciprocité qui pourra faire plus ou moins défaut. Les récits bibliques rendent compte de ce lien qui se construit, patiemment, par la prise de conscience d'appartenir à une famille et un peuple qui se distingue du reste de l'humanité, mais doit être « signe » pour elle d'un Dieu créateur de tous les hommes, et qui demande des rapports justes même avec les plus éloignés : « *Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrants au pays d'Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri* » (Ex 22, 21-22).

Jésus élargit le lien du sang à ceux qui font la volonté de son Père, et à tout homme, quel que soit son rang, sa place, ou son appartenance au Peuple élu : « *Comme Jésus parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : "Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler." Jésus lui répondit : "Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?" Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères, car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère."* » (Mt 12, 46-50).

Cette référence à « la volonté du Père » est en soi un rappel de la Création comme inscription dans une même origine. Mais elle devient de surcroît une vocation commune : « *Comme mon Père m'a aimé moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 9-13). Le Christ inscrit désormais la fraternité dans l'exigence de l'amour et du don de soi, en signe d'une Création nouvelle. L'amour dont il faut aimer son frère est avant tout un amour offert et reçu, disponible, mobilisable, inaugurant une fraternité renouvelée dont l'apôtre Jean nous dira qu'elle est la vraie réponse de l'homme à Dieu. « *Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4, 20b).